

**Numéro spécial**



**PARTICIPATION**

## Le pouvoir d'agir

ISSN : 0026-0290

REPORTAGE P.18

Créteil  
Le théâtre pour  
retrouver un rôle

EN ACTION(S) P.09

Roubaix  
Une Maison où  
chacun à sa place

RENCONTRE P.12

Vivian Labrie  
« Être une feuille  
dans l'arbre »



**PAROLE DE** FRANCINE GUILBERT, BÉNÉVOLE AU SECOURS CATHOLIQUE DE BÉTHUNE

## Notre combat : faire avec et pas à la place

Rien ne semblait prédestiner Francine Guilbert, 69 ans, à devenir vice-présidente du Secours Catholique d'Arras. De son expérience de la précarité, elle a su tirer la force qui lui permet aujourd'hui de tendre la main aux autres.

**A**înée de sept enfants, je ne connais pas mon père et ai eu une mère quasi inexistante. Dès mon plus jeune âge, je me suis occupée de mes frères et sœurs. Je faisais la lessive, le ménage, la cuisine. Et à 10 ans, je négociais déjà avec les huissiers le règlement des factures pour éviter l'expulsion de la famille.

Ma seule évasion, c'était le dimanche. J'allais à la rencontre d'une voisine, institutrice au lycée, bénévole au Secours Catholique. Chaque dimanche elle m'emmenait avec elle à la messe, j'étais alors âgée de 7 ou 8 ans. J'avais honte à cause de mes habits. Elle m'a acheté une belle tenue dont je me souviens très bien soixante ans après, et que je ne mettais que pour aller à la messe.

J'ai arrêté l'école à 12 ans. J'ai eu une grave maladie pulmonaire, et après neuf mois à l'hôpital, ma mère ne m'a pas réinscrite.

J'ai eu la chance de rencontrer mon mari très jeune, à 14 ans. Au début, sa famille ne me voyait pas d'un bon œil à cause de la réputation de ma mère, mais ils ont appris à me connaître et j'ai trouvé ma place avec le temps. À 17 ans, je suis devenue apprentie coiffeuse et je suis allée travailler à Lille. C'est mon employeuse qui m'a appris à dire bonjour, être propre,



J'ai compris l'importance du regard que l'on porte sur vous. ”

respecter les autres, me faire respecter... C'est là que j'ai compris l'importance du regard que l'on porte sur vous : il peut être bienveillant ou au contraire paralysant.

### Les mains tendues

Après une période de chômage, j'ai été auxiliaire de vie. Moi qui n'ai pas eu de grands-parents, je trouvais chez les personnes âgées du réconfort et de la sagesse.

Un jour, j'ai conduit au Secours

Catholique une vieille dame qui n'avait rien pour vivre. J'ai vu qu'il y avait un monde fou, que les gens étaient débordés. L'après-midi j'y suis retournée voir les bénévoles et demander s'ils avaient besoin d'aide. Et c'est ainsi que j'ai commencé à fréquenter le Secours Catholique, et que je suis devenue responsable de l'équipe de Béthune pendant huit ans.

Il y a trois ans, la présidente de la délégation d'Arras a demandé à me rencontrer. À ma grande surprise, elle m'a proposé le poste de vice-présidente. Elle connaissait mes origines très modestes. Elle m'a dit : « Tu as tout à fait ta place. » Je lui ai répondu que j'étais incapable de discuter avec un maire ou un préfet. Je n'ai pas les codes. Mais c'est ma connaissance de la précarité qui l'intéressait. J'ai surmonté ma peur de ne pas être capable.

Aujourd'hui, mon rôle est d'aller dans les équipes, sur le terrain, et de faire remonter à la présidence ce qui va ou ne va pas. Mon combat : faire avec les gens et pas à leur place.

Une leçon à retenir de mon parcours : reconnaître qu'on a besoin d'être aidé et accepter les mains tendues.

**Propos recueillis par  
Malika Adjou et Marina Bellot**

**CONTACTEZ- NOUS**



[messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



[twitter.com/caritasFrance](https://twitter.com/caritasFrance)

**messages**  
du Secours Catholique-Caritas France

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50

• **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576), • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Vêran-

Richard (5239) • Benjamin Sèze (7534) • Yves Casalis (7339) • Marina Bellot • Sophie Lebrun • Khalid Hosni • Malika Adjou • Cyril Bredèche • Benoît Delforge • Raymonde Duval • Fanny Nguetsop • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • Iconographie : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 698 865 exemplaires • **Dépôt légal** : n°318372 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

**Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de la Gironde, de Châlons/Reims-Ardenne, du Nord, de la Seine et du Val-d'Oise ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.





# La valeur “participation”

ÉDITORIAL 03

## CONVICTIONS

- « La vie, un combat pour trouver sa place » 04
- « D’abord une affaire de relation » 05
- « Chacun doit avoir un rôle » 05

## EN IMMERSION

- VIVRE SANS-PAPIERS
- « Je demande seulement des soins » 06

## EN ACTION(S)

- LOGEMENT
- Contraints à interpeller l’État 08
- ROUBAIX
- Une place “publique” dans le quartier 09
- MAKING OFF
- L’“Agir avec” mis en mots 10

## RENCONTRE

- VIVIAN LABRIE
- Un conte de faits et de rêves 12

## DÉCRYPTAGE

- PARTICIPATION
- Le pouvoir d’agir 14

## VOTRE SOLIDARITÉ

- Coups de pouce 20
- « On partage ensemble l’effort » 21

## PAROLE & SPIRITUALITÉ

- « Un amour immense » 22
- Parole de l’aumônier général 22
- PÈLERINAGE SAINT-LAURENT
- « Nous avons grandi en Église » 23

### Photos de couverture :

Gaël Kerbaol et Elodie Perriot /  
Secours Catholique-Caritas France



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

## Rendre la dignité en redonnant la capacité d’agir.

résonnent souvent comme des impératifs. Lorsque le binôme aidant/aidé fonctionne à sens unique, le premier s’identifie comme porteur de réponses, et le second se confine dans l’attente d’une solution venant de l’autre. Cela déplace les problèmes sans vraiment les résoudre.

« On ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en des êtres apprivoisés et inoffensifs. Qu’il est triste de voir que, derrière de présumées œuvres altruistes, on réduit l’autre à la passivité, on le nie... », rappelait ainsi le pape François devant les mouvements d’éducation populaire au mois d’octobre 2014. Reconnaître la dignité de chaque personne et lui redonner la capacité d’agir, c’est le credo du Secours Catholique-Caritas France et de l’Association des Cités du Secours Catholique (ACSC). Pour nos associations, la reconnaissance de la dignité passe également (et peut-être surtout) par la capacité à retrouver la parole en tant que citoyen pour enfin “prendre sa place” dans la société. “Agir avec” et “prendre la parole”, tel est le pari réussi de ce numéro spécial de *Messages*. Un numéro qui, pour célébrer les 70 ans de votre publication, a été entièrement réalisé en étroite association avec des personnes vivant des situations de précarité. Parce qu’au Secours Catholique, nous avons l’intime conviction qu’elles sont les meilleurs experts de ce qu’elles vivent.

**Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique-Caritas France  
et Khalid Hosni, membre des Joyeux Engagés (ACSC)**



### Messages partenaire des États généraux du Christianisme

Retrouvez votre revue *Messages* aux États généraux du Christianisme organisés par le journal *La vie* du 2 au 4 octobre à Strasbourg : débats, échanges, rencontres, célébrations, veillées... Information et inscription gratuite sur [www.lavie.fr/debats/etats-generaux-christianisme](http://www.lavie.fr/debats/etats-generaux-christianisme)



De nouvelles plumes ont rejoint l'équipe de journalistes de votre mensuel pour y faire vivre un nouveau souffle. *Messages* a décidé d'ouvrir ses colonnes à des personnes vivant des situations de précarité pour un numéro spécial consacré à la nécessité de donner une place à tous dans la société et aux initiatives pour y parvenir. Ils sont 15, Benjamin, Benoît, Clémence, Cyril, Emmanuel, Fanny, Jacques, Jean-Marc, Khalid, Malika, Marina, Raymonde, Saadette et Sophie et Thierry, à s'être investis dans la "construction" de ce numéro, du choix des sujets aux reportages sur le terrain, en passant par l'écriture. Et en ouverture ils ont souhaité exprimer leurs convictions sur la question de la place qui est réservée aux personnes les plus pauvres dans la société –leurs convictions et celles des groupes d'action auxquels ils participent au Secours Catholique-Caritas France.

# « La vie, un combat pour trouver sa place »

PAR MALIKA, SAHADÈTE, GORDON, EBRIMA, ALLAL, REGUIA, TÉA, MOHAMED, NADIA, BINTA, AGNÈS ET GÉRARD DU GROUPE DU PILE DE ROUBAIX



P. DELAPIERRE / SC-CF.

“ Quand la personne immigrée, elle arrive dans une logique, une culture qui n'est pas la sienne au départ. Pour trouver sa place, elle doit éclore, sortir de sa coquille ; aller vers l'autre. ”

**N**ous croyons que démocratie, droits de l'homme, justice sociale, sécurité pour tous, droit à l'éducation... devraient constituer les fondements pour que chacun trouve sa place.

Quand on arrive de l'étranger, on pense que c'est évident : forcément, dans un pays comme la France... Liberté, égalité, fraternité... La réalité est très différente en termes d'égalité et de justice, même s'il y a quand même pas mal de choses qui sont faites ici par rapport à d'autres pays. En France, j'ai trouvé la liberté. La place des femmes est une question importante. C'était plus difficile dans mon pays : j'étais prisonnière à la maison, dans mon pays. Ici, je me sens libre.

**Nous n'avons pas le droit de baisser les bras.**

Quand la personne immigrée, elle arrive dans une logique, une culture qui n'est pas la sienne au départ. Pour trouver sa place, elle doit éclore, sortir de sa coquille ; aller vers l'autre. On a du mal à trouver sa place en France... mais il n'est pas possible de faire machine arrière : une fois parti, on ne trouve plus non plus notre place dans notre pays.

La scolarité, c'est très important pour que les enfants puissent trouver leur place plus tard, mais aussi apprendre à vivre et travailler ensemble. Parfois, on se sent décalé par rapport à l'école, avec les maîtresses : on ne se comprend pas bien, il y a des

jugements sur notre façon de faire avec les enfants. On n'a pas notre place à l'école, alors qu'on a besoin de travailler ensemble pour aider nos enfants.

Nous pensons que nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Rien dans la vie ne se donne, c'est un combat avec plein d'obstacles pour trouver sa place... sans pour autant chercher à être le plus fort pour prendre celle des autres. Il faut lutter pour avoir ce qu'on désire et toujours garder l'espoir, continuer à vivre, quelles que soient les conditions. La vie, c'est un livre ouvert. Les pages ne sont pas écrites à l'avance. ■

## « D'abord une affaire de relation »

PAR BENOÎT, CYRIL, PASCAL, ABDALLAH, CATHY, BRIGITTE ET MARIE-THÉRÈSE DU GROUPE DES FOUS D'ART SOLIDAIRES DE CRÉTEIL

**P**our certains, c'est simple de trouver leur voie, leur place. C'est une ligne toute tracée. Ils ont eu la chance de naître au bon endroit, dans la bonne famille. Mais pour d'autres, c'est d'emblée très compliqué : cela passe par plein de méandres. Trouver sa place, cela commence de bonne heure : c'est déjà se sentir aimé, regardé, espéré... avoir sa place dans le cœur de ses parents, dans une famille pour grandir, puis dans des groupes. C'est d'abord une affaire de relations : rien que le fait de tendre la main à l'autre lui donne de la force, une identité... parce qu'il a déjà une place dans le cœur de quelqu'un. Ce qui nous semble important, c'est l'amour, l'entraide, se sentir utile, savoir qu'on peut compter sur l'autre et qu'il peut compter sur nous.

L'expérience la plus forte est celle d'être maman ! C'est une place unique par rapport à son bébé, mais cela donne aussi un rôle, une place (un statut) dans la société.

Le travail, c'est important. Quand tu rencontres quelqu'un, la première question est : « *Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?* » Si tu réponds « *ben, rien, je n'ai pas de travail* », t'es rien ! Tu n'intéresses pas ! Quand j'ai reçu ma pension d'invalidité, cela m'a fait un choc, je n'avais plus ma place. J'étais mis au placard, alors que ce que je voulais, c'était retravailler malgré le handicap, la maladie.

Il faudrait repenser la solidarité pour que personne ne soit mis à l'écart. La solidarité existe, mais sous forme de redistribution de miettes, sans que nous nous sentions vraiment invités au repas...



E. PERRIOT / S.C.C.F.

**Ce qui est important, c'est l'amour, l'entraide, se sentir utile.**

Au fond, la société, c'est comme une chorale : la beauté naît de la diversité des voix qui s'accordent et s'expriment de façon harmonieuse. S'il manque une voix dans la chorale, toute la polyphonie s'appauvrit. S'il manque une voix dans la société, c'est toute la société qui s'appauvrit. ■

## « Chacun doit avoir un rôle »

PAR KHALID, HERVÉ, DELPHIN ET JEF DU GROUPE D'ACTION CITOYENNE DU SECOURS CATHOLIQUE DE PARIS

**E**st-il possible que toute personne ait sa place dans la société ? N'est-ce pas une utopie ? S'il y a encore des gens dans la misère, c'est parce que beaucoup ont intérêt à ce que rien ne change et font tout pour que ce ne soit pas possible... inconsciemment peut-être. Cela ne sert à rien de se voiler la face. Ne faisons pas croire à une illusion ! Les sociétés sont inégalitaires depuis la nuit des temps. Naturellement, c'est la loi du plus fort qui l'emporte.

Des choses bougent néanmoins, même très petites, quand on se mobilise : même un chemin de 10 000 km commence par un pas. On ne peut pas baisser les bras. La mobilisation des Enfants de Don Quichotte sur les bords du canal Saint-Martin a abouti à la loi Dalo en 2007. Cela ne résout pas tout,



E. PERRIOT / S.C.C.F.

mais c'est un pas. Au début de notre mobilisation avec le groupe Action citoyenne, sur Paris, lors de la marche [manifestation dans les rues de Paris, ndlr], on a été reçu dans des ministères et à l'Assemblée nationale... aujourd'hui, ce sont des élus qui demandent à nous rencontrer.

Avoir sa place dans la société, c'est

**Plus que de place dans la société, c'est de rôle qu'il faudrait parler.**

être reconnu comme citoyen à part entière, ayant son mot à dire et un rôle, une contribution. Plus que de place, c'est de rôle qu'il faudrait parler. Chacun apporte (ou pourrait apporter) sa pierre à l'édifice. Nous ne sommes pas appelés à avoir tous le même rôle dans la société, mais il est indispensable d'en avoir un. Il faut faire prendre conscience aux gens de leurs talents, de l'intérêt de ce qu'ils peuvent apporter, les aider à prendre confiance en eux, afin qu'ils croient en eux. C'est le boulot de tout le monde, mais c'est surtout celui de l'État à travers l'éducation.

Avec le Secours Catholique, nous essayons d'agir pour transformer la société ! Il n'y aura sans doute jamais une société complètement égalitaire, sans riches ni pauvres, mais on peut réduire fortement les inégalités. Cela passe par le partage. ■

### VIVRE SANS-PAPIERS

# « Je demande seulement des soins »

Kamel, père de famille de 40 ans, souffre d'une insuffisance rénale grave. Après une opération qui a mal tourné en Algérie, il est venu en France avec l'espoir de soulager enfin ses souffrances. C'est en fait le début d'un cauchemar administratif, celui d'un « sans-papiers » dont la vie est en jeu.

PAR MALIKA ADJOU ET MARINA BELLOT PHOTOS : PATRICK DELAPIERRE / S.C.-C.F.

« **J**e demande seulement des soins, comme n'importe quelle personne gravement malade. » À 40 ans, Kamel a des yeux doux et tristes. Depuis plusieurs mois, il est contraint de vivre loin de sa femme et de sa fille de 18 mois. Il a aussi dû abandonner vingt ans de carrière dans l'enseignement. Kamel souffre d'une infection rénale depuis quatre ans. Elle l'a

obligé à venir se faire soigner en France après une greffe de rein qui a mal tourné en Algérie. Opéré trois fois, ses souffrances étaient devenues insupportables. Ne pouvant le soigner correctement, son médecin lui a pris rendez-vous avec un confrère à Paris, qui disait pouvoir le prendre en charge. « *Je croyais que la vie me donnait une seconde chance*, confie Kamel, et

*que le cauchemar touchait à sa fin... »* Kamel tente plusieurs fois d'obtenir un visa pour soins médicaux, sans succès. Faut de mieux, il obtient un visa touristique. Rassuré par le contact entre son médecin en Algérie et celui de Paris, Kamel s'attend à être soigné rapidement, comme on le lui a assuré. La réalité est tout autre. Arrivé en France, il se rend compte qu'il ne peut bénéficier de soins médicaux en l'absence d'une prise en charge de la totalité de ses soins par son pays d'origine. « *L'administration algérienne m'a menti, je n'ai pas eu les bonnes informations* », assure-t-il.

#### Voir grandir sa fille

En France, son état s'aggrave. Dix jours après son arrivée, Kamel est hospitalisé en urgence pour une infection au CHR de Lille, où il reste 21 jours. Il en repart avec une facture qui s'élève à... 77 812 euros. Ce sont les frais d'hospitalisation et ceux du scanner, de l'échographie, de la biopsie et du traitement.

Parallèlement à ses problèmes de santé, Kamel vit dans la peur permanente de tomber sur un contrôle d'identité. L'idée d'être reconduit aux frontières le traumatise : mettre fin à ses soins, ne pas pouvoir être opéré, c'est détruire l'espoir de voir grandir sa fille qui lui inspire force et courage.

Hébergé par des proches, il s'occupe de leurs parents âgés et malades. « *C'est moi qui prépare les repas, je me charge des tâches ménagères malgré mon état de santé, mais je n'ai pas le choix, c'est le prix à payer...* » Confronté à leur fils cadet, un adolescent violent et agressif, Kamel appelle désespérément le 115, un appel qui n'aura aucune suite. ■■■

#### + ANALYSE

## Faire une place aux enfants

**L**a France a une longue tradition d'accueil des personnes immigrées. Pourtant, « *elle fait face en matière d'intégration à des défis persistants* », selon le dernier rapport de l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques) et de l'Union européenne\*. Le quotidien des personnes immigrées et des demandeurs d'asile, entre casse-tête administratif, impossibilité de travailler et barrière de la langue, est souvent lourd et pénible. Pour beaucoup d'arrivants, la priorité est de mettre leurs enfants à l'école, vue comme le lieu d'intégration par excellence de la République et le gage d'un meilleur avenir. « *Mes enfants parlent mieux français que*

*moi, ce sont eux qui écrivent mes mails, ils m'aident pour les papiers...* », dit avec une pointe de fierté Sahadète, arrivée du Kosovo avec sa famille il y a deux ans. « *Plus l'éducation et l'instruction se développent, plus les enfants ont une chance de s'émanciper et de trouver leur place dans la société* », s'accordent à dire les membres du groupe de parole du Secours Catholique de Roubaix, dont certains se trouvent en France depuis quelques mois, d'autres plusieurs années. « *Soutenir les enfants les plus en difficulté, c'est éviter que ceux qui peinent aujourd'hui se retrouvent adultes en galère.* »

**Marina Bellot**

\* Rapport sur "Les indicateurs de l'intégration des immigrés 2015".





P. DELAPIERRE / S.C.C.F.

**Venu chercher une rémission en France, Kamel y a trouvé les moyens de se dépasser.**

## Lueurs d'espoir

Le 3 juillet dernier, Kamel a déposé sa demande de titre de séjour à la préfecture du Nord. Comme le dossier est recevable à l'étude, on lui a délivré immédiatement un récépissé valable six mois. Il peut, normalement, bénéficier de la Couverture maladie universelle.

Il attend désormais une date d'opération, qui tarde à être fixée malgré l'urgence de la situation. « *Le médecin dit que mon opération est très délicate, ça me fait peur...* », confie-t-il.

Dans ce sombre quotidien, quelques lueurs d'espoir l'aident à tenir : la solidarité d'une infirmière qui change ses pansements gratuitement, et le soutien que lui

apporte le Secours Catholique de Roubaix. « *C'est ma seconde famille. Pour moi, c'est l'endroit le plus sûr, je n'ai pas peur d'être rejeté ou jugé, je*

**“ J'ai appris à relativiser mes douleurs à l'écoute de celles des autres. ”**

*trouve toujours beaucoup d'attention et d'écoute. »* Dès son arrivée, sa cousine, qui est accueillie depuis longtemps au Secours Catholique, l'incite à intégrer le groupe de parole

du Pile et celui de l'alphabétisation rue d'Isly. Très rapidement, Kamel passe de personne accueillie à personne accueillante. « *J'ai appris à relativiser mes douleurs à l'écoute de celles des autres. »*

Kamel, auparavant enseignant, donne bénévolement des cours d'alphabétisation à des personnes qui, comme lui, ont souvent un quotidien difficile. Il est aussi membre actif de l'atelier de restauration de meubles anciens et de bricolage, ainsi que du groupe de parole.

Se rendre utile l'aide dans cette épreuve. « *L'attente est longue, je ne sais pas trop ce qui m'attend, autant être occupé à aider qu'à me lamenter sur mon sort. Je crois en Dieu, je laisse faire mon destin. »* ■

### LOGEMENT

# Contraints à interpeller l'État

En Seine-et-Marne, la famille Moujahed a rejoint un groupe d'interpellation des pouvoirs publics soutenu par la délégation locale du Secours Catholique-Caritas France. Son dernier recours pour faire valoir son droit au logement social qu'elle attend depuis 2004.



La voix d'Arjauna a pris plus d'ampleur au sein d'un collectif.

#### A VOIR

**Le Secours Catholique du Havre et le cinéma Sirius organisent un ciné-débat autour du film L'Abri de Fernand Melgar, le jeudi 5 novembre 2015 à 20h45 au Sirius (99 avenue Foch - 76600 Le Havre).**

Un hiver au cœur d'un hébergement d'urgence pour sans-abri à Lausanne. À la porte d'un souterrain ignoré se déroule chaque soir le même rituel d'entrée qui donne lieu à des bousculades parfois violentes. Le personnel a la lourde tâche de "trier les pauvres" : femmes et enfants d'abord, hommes ensuite, venus de tous les horizons et de plus en plus d'Europe. La projection sera suivie d'un débat en présence du réalisateur (sous réserve).

**D**ébut 2015, Arjauna Moujahed a rejoint le groupe d'interpellation du Secours Catholique de Seine-et-Marne sur le droit au logement opposable (Dalo). Avec son mari, atteint depuis plus d'un an d'une maladie grave, cette mère de quatre enfants âgés de 13 à 25 ans est en attente d'un logement social depuis 2004. Sa famille est pourtant reconnue prioritaire urgent Dalo (PU Dalo) depuis 2011. Ce cas est loin d'être isolé. Au 31 décembre 2014, plus de 44 000 ménages reconnus PU Dalo en Île-de-France n'étaient toujours pas relogés, dont près de 14 500 depuis plus de trois ans. Après plusieurs démarches individuelles infructueuses et de nombreux courriers adressés aux pouvoirs publics, y compris au président de la République, mais restés sans réponse,

le choix d'une action collective s'est imposé à Arjauna. Elle a donc intégré le groupe d'interpellation Dalo du Secours Catholique. « *Il ne me restait plus que cette option !* » déclare-t-elle pour expliquer sa démarche. Le désespoir face à cette situation sans issue, la maladie de son mari et le montant exorbitant du loyer (1 300 €) ont pesé dans sa décision de passer de la sollicitation individuelle à l'interpellation collective. Par ailleurs, les salariés et bénévoles du Secours Catholique accompagnent la famille dans ses démarches Dalo.

« *J'ai quitté le domicile de mes parents pour loger chez mon oncle* », témoigne Mohamed (1), le fils aîné d'Arjauna. « *L'exiguïté de l'appartement n'était plus supportable pour notre famille. J'ai laissé ma chambre à mes parents qui jusqu'à*

*présent dormaient dans le salon.* » Arjauna montre avec résignation la petite chambre dans laquelle son autre fils et ses deux filles dorment sur des lits superposés. « *Voir les membres de sa famille s'entasser dans un petit espace, c'est comme une prison qui se referme sur vous* », estime Mohamed.

#### Adversité

« *Mon père a été commerçant dans ce quartier pendant dix-huit ans. On y est très bien intégré et attaché, énonçait-il. Depuis 2004 on a fait toutes les démarches pour obtenir un logement social ici. Mais toujours rien. On ne comprend pas.* » La famille Moujahed semble en effet bien enracinée dans le quartier. Les enfants parlent un français qui témoigne d'un bon suivi scolaire. Elle semble aussi très unie dans l'adversité et la recherche de solutions, unie face à la lenteur et au silence administratifs, seule réponse reçue à leur urgence.

« *C'est avec amertume qu'on se rend à l'évidence. Il va falloir faire un recours en indemnité devant le tribunal administratif* », conclut Mohamed. Cette amertume formulée avec pudeur résume bien la situation de cette famille qui ne demande qu'à vivre dans un logement décent, avec un espace suffisant, au lieu de s'épuiser dans des démarches et finir par assigner l'État devant le tribunal administratif. ■

**Khalid Hosni et Clémence Véran-Richard**

1. Son prénom a été modifié.

#### LA LOI DALO

Instauré par la loi du 5 mars 2007, le droit au logement opposable (Dalo) permet aux personnes mal logées ou ayant attendu en vain un logement social pendant un délai anormalement long, de faire valoir leur droit à un logement décent ou à un hébergement (selon les cas) si elles ne peuvent l'obtenir par leurs propres moyens.





C. HARGOUES / S.C.-C.F.

ROUBAIX

# Une place "publique" dans le quartier

À la "Maison pour tous" du Pile, le Secours Catholique de Roubaix accueille les habitants du quartier pour élaborer des projets collectifs. Groupes de parole, cours d'alphabétisation, repas conviviaux, café citoyen... c'est un vrai lieu de vie et d'action où chacun "a sa place".

**D**ans le quartier du Pile, un quartier populaire où se concentrent d'importantes difficultés sociales à Roubaix, le Secours Catholique-Caritas France a ouvert depuis octobre 2013 une "Maison pour tous" dans le but de se rapprocher le plus possible de ceux qui vivent à la marge de la société. En lien avec la paroisse du quartier, l'accueil mène des actions avec pour mot d'ordre de "faire avec" les habitants. Depuis 2014, ceux-ci s'investissent dans divers projets avec d'autres associations pour redonner vie au quartier. « Cette maison appartient à toutes les personnes de bonne volonté », témoigne Margaux Dunker, animatrice de réseau à Roubaix.

L'un des enjeux fixés par le Secours Catholique est de considérer en premier lieu la famille, en donnant l'occasion aux enfants et parents de partager une activité commune différente du quotidien le temps d'un

“ La Maison pour tous est un lieu qui donne de l'énergie à chacun, où l'on est bien. ”

après-midi de jeux récréatifs. « On a passé un bel après-midi avec nos enfants, ils se sont bien amusés. Je partageais un café avec les autres parents et je regardais mes enfants dessiner, c'était très beau... », témoigne Mohand.

La Maison pour tous vise à rompre l'isolement, à créer des liens et renforcer la solidarité entre les personnes dans une action commune. « C'est une seconde famille pour moi... », témoigne Allel.

Dans cette perspective, les acteurs du Pile se sont investis dans un projet de cantine citoyenne et inter-associative.

Deux fois par mois, ils organisent un repas de quartier pour se rencontrer en toute convivialité autour de plats simples, économiques et respectueux de la santé et de l'environnement. Durant ces repas, les plats expriment la variété des origines et des cultures des habitants du quartier.

Chaque mois, un café citoyen rassemble les habitants autour de questions de santé, de bien-être, de vie du quartier... Ces rencontres, qui réunissent entre 20 et 50 personnes par mois, permettent d'aborder une diversité de sujets et donnent lieu à des échanges avec des experts ou à des visites de terrain. De là naissent des projets pour rendre le quartier plus agréable à vivre au quotidien.

**Ouverture**

Au sein de la maison du Pile, toujours dans l'idée de l'échange et de la rencontre, des ateliers naissent pour répondre aux besoins des habitants : atelier couture, groupe de parole, rénovation de meubles et réparation d'électroménager, cours d'alphabétisation et création de

meubles en carton.

À travers cette grande diversité d'actions, la Maison pour tous est un lieu qui donne de l'énergie à chacun. Un endroit haut en couleur, où l'on est bien. « Le Secours Catholique m'a permis de me sentir une femme libre, témoigne Réguia.

Avant de connaître la Maison pour tous, je n'existais pas. Maintenant je veux avancer plus et me réaliser, je regarde l'avenir. »

Tous les acteurs, bénévoles comme personnes accueillies, agissent ensemble dans une grande ouverture à l'autre et font de leurs différences culturelles, linguistiques et religieuses la force de cette maison. Une maison qui efface les barrières et permet à chacun de devenir responsable de son propre développement et acteur du Secours Catholique. ■

**Malika Adjou et Margaux Dunker**

### MAKING OFF

# L'“Agir avec” mis en mots

Les coulisses de votre numéro spécial racontées par Khalid Hosni, journaliste invité.

« **E**n cette journée de juillet, un vent léger vient nous rafraîchir dans une salle de réunion au sixième étage du siège du Secours Catholique, 106 rue du Bac à Paris. Clémence et moi faisons une intrusion dans le débat de Cyril, Jacques et Benoît. Cyril feuillette ses notes et fouille dans sa mémoire. Jacques évoque la “marche contre la pauvreté et pour la dignité”, thème de leur reportage. Benoît s'éloigne parfois du sujet et digresse, ingrédient nécessaire à tout projet sérieux. La discussion s'engage. Chacun donne son avis. On s'écoute. On s'accorde. Une grande confiance unit ces hommes. Cinq mois plus tôt, nous ne nous connaissions pas. Malika, Sahadete, Cyril, Benoît, moi-même et les journalistes de *Messages*, un groupe

a priori hétéroclite venu de Roubaix, Paris et Créteil, ont été réunis pour créer ensemble ce numéro spécial. L'idée est simple : réaliser entièrement un journal avec l'équipe de rédaction et des personnes accueillies par le Secours Catholique et l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), appelées pour l'occasion journalistes invités. La précarité les a réunis, la participation les fait discuter, échanger, la solidarité et le désir d'une réelle expérience humaine a cimenté leur groupe.

Tout débute le 16 février par une rencontre au siège de l'association. Après une rapide formation au “comment fabriquer un journal”, des groupes de travail réunissant journalistes professionnels et journalistes invités sont formés. En

#### **+ D'INFO**

Retrouver sur [www.secours-catholique.org](http://www.secours-catholique.org) le diaporama sonore **Making off** de ce numéro spécial.

mars, après un mois de réflexion et d'échanges, nouvelle grande réunion collective : la trame éditoriale, appelée dans le langage professionnel “chemin de fer”, est élaborée en choisissant parmi 70 sujets proposés. Ce chemin de fer tracé, il ne restait plus qu'à aiguiller les locomotives – une dans le Nord, une à Créteil et une à Paris – pour converger vers *Messages*. Aux équipes ensuite de s'organiser pour réaliser les interviews, reportages, enquêtes, analyses et les écrire à plusieurs mains.

#### **Une expérience**

« *J'ai souhaité vivre cette expérience parce que j'avais besoin de prouver que j'étais capable de faire quelque chose. C'est aussi une escapade dans mon quotidien, témoigne Malika. Plus le projet avance, plus je suis ouverte aux autres, j'écoute plus et mieux et je ne me lamente pas sur mon sort.* »

« *Avec Khalid, il nous a fallu peu de temps pour nous accorder, observe Clémence, journaliste permanente à Messages. En une journée, l'affaire a été pliée et mes appréhensions se sont envolées. Dans notre binôme, la réflexion était là, accompagnée de l'écoute et du respect de l'autre, sans oublier la complicité qui s'est très rapidement invitée. Cette expérience a permis une régénération de ma pratique journalistique. La manière de réfléchir de Khalid est une source de découverte et d'enrichissement pour moi.* »

À ma troisième visite des locaux du Secours Catholique, lorsqu'à l'accueil on s'est contenté de me dire “bonjour !” sans s'enquérir de l'objet de ma visite, je me suis dit : « *Ça y est, je fais désormais partie de l'équipe de Messages.* » Clémence avait le réflexe de m'imprimer un chemin de fer à jour pour rappel, car je l'oubliais parfois, tout comme les rendez-vous. « *Me voilà ta secrétaire, maintenant* », me disait-elle, taquine. Avec Clémence, c'était un accord qui frôlait la complicité. Tantôt mon âge et mes cheveux blancs avaient le dernier mot, tantôt je m'inclinai devant la pertinence du point de vue de la journaliste. » ■

#### **+ ÉCLAIRAGE** EMMANUEL MAISTRE, RÉDACTEUR EN CHEF DE MESSAGES

## Un point de départ



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

« **L**'idée de ce numéro spécial était de faire vivre dans les pages de *Messages* notre conviction qu'il faut agir avec les personnes en précarité. Lorsque nous nous sommes lancés dans cette aventure, nous

étions persuadés qu'elle allait enrichir le journal et l'expérience humaine des membres de l'équipe, et que l'on sortirait des habitudes et du train-train dans lequel on s'enferme dans toute activité professionnelle.

Il y avait déjà eu des précédents dans l'histoire de *Messages*, mais la collaboration avec les personnes en situation de précarité n'était jamais allée aussi loin. En 2007 et 2012,

des suppléments appelés “Parole de sans-voix” avaient été réalisés en associant des personnes accueillies au Secours Catholique, mais il n'y avait pas eu de co-écriture. En outre, la nouvelle formule de *Messages* [mise en place en janvier 2014, ndlr] offre dans ses pages Spiritualité un commentaire d'Évangile issu des échanges de groupes de parole du Secours Catholique.

Cette expérience de coproduction qui va du choix des sujets à la co-écriture en passant par la réalisation des reportages, interviews et enquêtes est inédite, mais elle est le point de départ d'une pratique que nous souhaitons voir perdurer. Pourquoi ne pas retrouver des signatures de journalistes invités dans les prochains numéros ? À étudier. »

**Propos recueillis par C.V.R. et K.H.**





## En action(s)

Après un mois de réflexion et d'échanges, une grande réunion a permis à l'équipe des journalistes invités de comprendre comment se construit le mensuel « Messages » 4 5 6. Ensuite, les équipes se sont dispersées. Reportage dans le nord pour Malika 2. Couverture de la marche solidaire à Paris pour Cyril 1. Ou encore rencontre avec le secrétaire général du Secours Catholique pour Khalid 3.

PHOTOS : E. PERRIOT - P. DELAPIERRE - XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.





## Rencontre

VIVIAN LABRIE

# Un conte de faits et de rêves

Militante québécoise de la lutte contre la pauvreté, Vivian Labrie se présente à la fois comme chercheuse et conteuse. Depuis quarante ans, elle réfléchit à la meilleure manière d'associer à ce combat les premiers concernés, et promeut le « agir ensemble ».

PAR KHALID HOSNI ET BENJAMIN SEZE PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

« **J**e suis tannée de rêver en couleur, il faut rêver logique. » La formule fait sourire, c'est fait pour. Vivian Labrie guette la réaction de ses interlocuteurs. L'expression n'est pas d'elle, précise la sociologue et militante québécoise, mais d'Yvette, croisée à l'automne 1997 dans une roulotte « plantée » devant l'Assemblée nationale. Vivian et les autres membres du Collectif pour un Québec sans pauvreté avaient installé un Parlement de rue ouvert à tous pour réfléchir à ce à quoi pour-

rait ressembler une loi sur la pauvreté : « *Les mots d'Yvette ont éclairé notre travail car ils disent quelque chose de très intéressant : à la fois, il faut être organisés et il faut une part de rêve, l'un ne va pas sans l'autre.* » Vivian aime aussi rapporter les propos de ce ministre qui, à l'époque, leur avait dit, lapidaire autant que poétique : « *On ne fait pas de loi contre la pluie.* » Et puis, il y a la réflexion de Lucien Poileusse, un homme en situation de grande pauvreté qui participait à leurs travaux :

« *Je suis une feuille à côté de l'arbre, après la loi je serai dans l'arbre.* » La militante affectionne ces formules imagées, empreintes de poésie, qui amusent l'auditoire tout en étant extrêmement claires et pertinentes. Et on ne peut s'empêcher de penser que si Vivian était une phrase, elle figurerait parmi celles-ci. De petites rides au coin des yeux lui donnent un air rieur. Ses cheveux portés courts et ses chaussettes rayées et multicolores remontées sur les mollets accentuent sa jovialité et sa bonhomie.

### S'enrichir

Cette façon de ne pas se prendre au sérieux est trompeuse. Vivian dit des mots simples, pour parler de choses compliquées. Et au fil de la discussion, elle impressionne par la profondeur de son analyse. Car au gré des années, sa réflexion sur la pauvreté et sur la manière de la combattre s'est nourrie de ses expériences et rencontres, et n'a cessé de s'enrichir. Lorsque ses interlocuteurs l'interrogent sur l'idée de « donner leur place » aux personnes en situation précaire dans cette lutte, la sociologue leur répond par une rafale d'autres questions : « *Est-ce que c'est donner de la place ou faire de la place ? S'il*

### BIOGRAPHIE

**1953 :**  
Naissance à Sherbrooke (Québec)

**1984 :**  
Quitte l'université pour le militantisme

**2003 :**  
Loi québécoise sur l'élimination de la pauvreté



#### CE QUE JE CROIS

Mon expérience est qu'à chaque fois qu'on se met à travailler sérieusement, intelligemment, ensemble, avec des personnes qui vivent les injustices, les travers du système, on perçoit mieux le système et on peut travailler à le modifier. ”

*n'y a pas de place pour l'autre, est-ce que c'est parce qu'on possède cette place et qu'on ne la donne pas ? Est-ce parce qu'on prend trop de place, qu'on occupe tout l'espace ? Est-ce parce que l'autre ne la prend pas ? » « J'étais là, m'as-tu fait de la place ? » C'était le fil conducteur d'une lettre adressée, il y a quelques années, à l'Assemblée des évêques du Québec. « J'ai tenu la plume, mais le contenu a été construit par les premiers concernés. » On imagine très bien la sociologue Vivian, assise juste à côté d'une personne analphabète, essayer de restituer la réalité brute. On l'imagine aussi, avec cette même personne, courir dans les couloirs de l'Assemblée nationale, tenant dans ses mains la transcription encore palpante de cette réalité. La nécessité d'« agir avec » s'est rapidement imposée comme une*

*évidence dans le combat de cette militante inspirée, comme beaucoup d'autres à cette époque, par les théories du pédagogue brésilien Paulo Freire. Tout comme le souci de travailler le récit. Un double parti pris qui s'explique par la genèse de son engagement : un travail de recherche, dans les années 1970, sur la transmission orale des contes en Arcadie. La jeune chercheuse rencontre alors une population pauvre et marginalisée. « Des personnes qui pour certaines ne savaient ni lire, ni écrire, qui étaient considérées de fait comme "extérieures à la culture", alors qu'elles étaient porteuses d'un savoir incroyable. » Ce qui l'a le plus impressionnée, se souvient-elle, ce sont leurs méthodes de mémorisation très élaborées. « Par-delà leur savoir, ces conteurs avaient une mémoire, une compréhension*

*des mécanismes de mémorisation et une conscience de l'importance de leur travail qui avaient toute leur valeur et qui n'avaient jamais été interrogées par d'autres chercheurs. » Cette découverte a modifié l'axe de sa recherche – « le fait de juste recueillir leurs contes aurait été nier qu'ils savaient bien, eux, comment ça se passait » –, et a constitué le cœur de son engagement : « Réaliser la richesse qu'il y a dans le savoir qui est vécu, pourrait-on dire, dans les marges de la société. »*

Depuis, sa réflexion s'est encore étoffée. Au détour d'une phrase, elle reprend ses interlocuteurs : « Si on veut travailler dans l'égalité, il ne faut pas juste dire « agir avec », mais il faut dire « agir avec », c'est-à-dire « agir ensemble ». » ■

#### POUR ALLER PLUS LOIN

- > Retrouvez l'interview complète de Vivian Labrie sur [www.secoures-catholique.org](http://www.secoures-catholique.org)
- > *Initiatives locales et lutte contre la pauvreté et l'exclusion*, sous la direction de Juan-Luis Klein, Christine Champagne, Ed. Presses de l'Université du Québec, collection Innovation sociale, 2011.





C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

## DÉCRYPTAGE

### PARTICIPATION

# LE POUVOIR D'AGIR

---

**INTERVIEW** 16  
YANNICK BLANC

---

**MANIFESTATION** 17  
DÉNONCER LA PAUVRETÉ

---

**CRÉTEIL** 18  
L'ART SOLIDAIRE

---

« Bâtir une société de frères ne saurait rester à l'état de programme. Chacun, là où il est, y a sa part de responsabilité. Chacun y a sa place », déclarait Mgr Rodhain, fondateur du Secours Catholique-Caritas France. Forte de cette première impulsion, l'association veut désormais mettre en avant ce que les personnes en situation de précarité peuvent apporter à la société. Elle encourage donc leur engagement en leur offrant la possibilité de devenir bénévoles, et elle favorise leur expression et les soutient pour que leur parole soit entendue par les pouvoirs publics et la société.



## MOBILISATION

# Tous acteurs de solidarité

Le Secours Catholique-Caritas France veut à travers ses actions donner une place plus grande dans la société aux personnes en situation de précarité.

« **C**haque doit pouvoir participer à la construction de la société », affirme Bernard Thibaud, secrétaire général du Secours Catholique-Caritas France. « *Sans démarche participative, les gens ne se transforment pas et la société se prive de leur énergie, leurs talents et leurs compétences.* » Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'association estime que les aides ponctuelles de type vêtements, nourriture, soutien financier, doivent être une première approche vers l'accompagnement des personnes et non une fin en soi. Il est essentiel pour les acteurs de l'association de travailler avec elles à leur développement intégral. « *Répondre à la précarité par des aides d'urgence ne révèle pas la capacité des gens à trouver les solutions par eux-mêmes* », confirme Thierry Guérin, chargé des démarches collectives et participatives au pôle Mobilisation citoyenne du Secours Catholique.

## “Unis, on est plus forts”

« *Les personnes ne sont pas que des problèmes, elles peuvent apporter des solutions* », déclare Jean-Luc Graven, responsable du pôle Expérimentation et recherche au Secours Catholique, où il est l'un des instigateurs de la pédagogie du développement social. Inspirée des projets soutenus par l'association à l'étranger, cette pédagogie vise à amener les habitants d'un quartier à identifier leurs besoins et problèmes communs et à agir ensemble pour les résoudre. « *Quand nous rencontrons des personnes en situation de précarité, elles sont souvent fatalistes, résignées et découragées. C'est à nous de leur redonner l'énergie de se battre pour leurs droits. Tout le monde peut être acteur de solidarité* », explique Jean-Luc Graven. À Grenoble, dans un quartier populaire, son équipe a ainsi travaillé avec des habitants à obtenir le remboursement du surplus de charges locatives indues que le propriétaire privé leur faisait payer.

Travailler ensemble pour plus de justice et de fraternité, c'est la mission que s'est fixée le Collectif des sans-voix à Toulon. « *Il est difficile de se défendre seul pour*

*obtenir ses droits. En revanche, l'action collective a plus de chances de réussir car unis on est plus forts* », affirme Henri Meurant, l'un des fondateurs du collectif. Ce Belge logé dans un centre d'hébergement depuis huit mois s'est laissé séduire par cette idée de Gonzague de Fombelle, animateur à la délégation du Secours Catholique du Var. Depuis octobre 2013, le collectif recueille la parole de personnes en précarité au moyen d'outils artistiques tels que la photographie sur des thèmes choisis à l'unanimité, notamment l'arnaque à l'emploi. L'objectif : porter cette parole à la connaissance du grand public et des pouvoirs publics. Ce bénévolat au Secours Catholique est pour Henri « *l'occasion de faire des rencontres qu'[il] n'aurait jamais faites mais surtout cela [lui] apporte une grande reconnaissance.* » ■■■

## + LE POINT DE VUE DE FRÉDÉRIC SUBBIOTTO D'ATD QUART MONDE

### Émanciper les personnes en précarité



D.R.

La démarche d'ATD Quart Monde cherche à réhabiliter la parole et le savoir tiré de l'expérience des personnes vivant la précarité. Ce savoir se construit à partir de l'analyse du vécu : chômage de longue durée, échec scolaire, impossibilité de se faire soigner, vie dans la rue...

Cela nécessite de donner des moyens pour que cette expertise de la pauvreté émerge et se confronte aux autres savoirs. Ainsi, les universités populaires Quart Monde sont des lieux où les personnes en situation de pauvreté apprennent à prendre la parole, à construire une réflexion collective et à dialoguer.

Cette pratique est née d'une recherche débutée en 1996 entre

des universitaires et des personnes en situation de pauvreté sur des questions de citoyenneté, famille, travail, histoire et savoir. Il y a eu, depuis, plus de 70 formations conjointes, ayant pour but de changer le regard de chacun et les pratiques des professionnels. Cette démarche vise à émanciper les personnes en précarité, à les considérer comme des partenaires, détentrices d'un savoir utile à tous.



**Donner des moyens pour que cette expertise de la pauvreté émerge.** ”

## + PLUS D'INFOS

Sortie le 15 septembre 2015 d'un DVD produit par ATD Quart Monde et Rix Productions : « *De la participation au croisement des savoirs – Faire grandir la démocratie* ».

■■■ De son côté, Reine Cau interpelle régulièrement les pouvoirs publics. Cette mère de quatre enfants désormais adultes fréquente toutes les semaines le groupe de convivialité "Culture et détente" du Secours Catholique à Moissac. Une bouffée d'air pour elle, qui a été déclarée inapte au travail à cause d'un handicap. « *La lutte contre l'exclusion, on connaît ! Notre groupe se mobilise beaucoup contre la pauvreté* », témoigne Reine.

## "Diplômée en pauvreté"

Cet engagement lui a valu d'être élue membre du 8<sup>e</sup> collège du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE) en avril 2014, pour un mandat de trois ans, avec une autre participante de "Culture et détente". Ce collège compte huit représentants de personnes en situation de précarité. « *Je n'ai aucune qualification. Et lorsqu'on me demande de me présenter aux autres collègues du CNLE, je dis que je suis diplômée en pauvreté* », déclare-t-elle avec un sourire. « *Mais ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on est bête. Nous devons nous servir de notre expérience pour faire avancer les choses.* » Et cette expérience est entendue. Dernièrement, des membres du gouvernement ont présenté aux membres du 8<sup>e</sup> collège du CNLE un projet de simulateur de droits. « *Nous leur avons apporté tant de critiques qu'ils vont devoir revoir leur copie* », raconte Reine avec une pointe de fierté dans la voix.

L'avis des personnes en précarité compte pour le Secours Catholique, notamment pour définir son projet associatif. Ainsi, en 2014, plus de 150 personnes vivant des situations de précarité avaient été invitées à participer aux Journées nationales d'étude de Lourdes où l'association travaille tous les deux ans ses orientations stratégiques. Le Secours Catholique ne compte pas en rester là et a par ailleurs le projet de créer dans les années à venir un laboratoire de transformation sociale. ■

**Khalid Hosni et  
Clémence Véran-Richard**

## INTERVIEW YANNICK BLANC

# « Il est plus efficace d'associer les personnes »

Yannick Blanc, préfet du Val-d'Oise, est aussi président de la Fonda, un important think tank associatif, depuis 2012. D'un parcours atypique il a tiré une conviction : l'engagement associatif est le plus sûr moyen de faire entendre sa voix et d'améliorer son quotidien.

## Le secteur associatif, et plus encore les personnes en difficulté, sont-ils suffisamment associés à l'élaboration des politiques d'inclusion sociale en France ?

Le secteur associatif dans le monde de la lutte contre l'exclusion est depuis très longtemps un interlocuteur permanent des pouvoirs publics. Les réseaux associatifs se sont donné des structures, telles l'Uniopps ou la Fnars, dont le rôle est précisément d'organiser ce dialogue. Sur le terrain, le partenariat est permanent, même si les relations ne sont pas dénuées de conflits ni de tensions, notamment pour des raisons de restrictions budgétaires.

Une tout autre question est la place que l'on donne aux personnes accompagnées. Un changement de mentalité s'amorce, qui remet en cause beaucoup de méthodes et de façons d'agir. La conviction que les personnes doivent être actrices des dispositifs qu'on crée à leur bénéfice a mis du temps à s'imposer, mais elle est désormais profondément ancrée. Aujourd'hui, on sait qu'il est plus efficace d'associer les personnes plutôt que d'être dans une relation de clientèle.

## Concrètement, comment l'État met-il en œuvre cette conviction ?

Un exemple significatif : les conseils citoyens, rendus obligatoires dans tous les quartiers labellisés "politique de la ville" où se concentrent les problèmes. Pour moitié, ces conseils sont composés de personnes désignées par les associations et pour moitié d'habitants tirés au sort. Il est trop tôt pour faire un bilan, mais j'ai assisté à certains conseils et cela va assurément donner des résultats. Beaucoup de gens dans des situations sociales difficiles s'excluent, se censurent eux-mêmes. Il faut aller les chercher. Cela suppose que tous les acteurs jouent le jeu : élus, associations et personnes précaires. Si l'on démontre que cette méthode est efficace, on aura fait un grand pas.



D.R.

Même en étant engagés au sein d'associations et présents dans des instances telles que le CNLE, les propositions faites par les citoyens aux différents ministères sont très peu suivies d'effets...

Il y a mille et un chemins permettant de s'engager et d'agir. Le bénévolat dans une grosse association ou une association sportive de quartier, est l'un de ces chemins.

## De quels leviers dispose un préfet pour soutenir et fédérer les acteurs locaux ?

Le préfet a un petit pouvoir de distribution d'argent public, mais il est de plus en plus restreint et concerne principalement la politique de la ville. En revanche, il a une fonction très importante : celle d'organiser l'action collective.

En juin dernier, au moment de l'évacuation des migrants de la porte de la Chapelle, un certain nombre d'entre eux sont arrivés dans le Val-d'Oise. Ils ont provisoirement été hébergés dans des hôtels, mais il fallait travailler à la suite. J'ai réuni les associations, dont le Secours Catholique, on a travaillé pendant une heure et demie et abordé tous les problèmes.

Ce pouvoir de réunir les gens pour agir n'est inscrit dans aucun texte, mais c'est un rôle très important.

**Propos recueillis par  
Khalid Hosni et Marina Bellot**

## MARCHER

# Pour dénoncer la pauvreté

Plus d'une centaine de personnes regroupées à l'appel du Secours Catholique ont défilé contre la pauvreté et pour la dignité le mardi 23 juin à Paris. Une façon de prendre sa place dans la société jusque dans la rue.

**P**aris, 23 juin. Quelques nuages rafraîchissent les ardeurs du soleil tandis que se déroule la Marche contre la pauvreté et pour la dignité. Créée en 2013, cette marche offre un espace d'expression à plusieurs groupes de personnes vivant des situations de précarité : Groupes d'action citoyenne des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne, Groupe logement 92, ADSL 92 (Accueil dans les services logement), Les Joyeux Z'Engagés et autres militants joints aux salariés et bénévoles du Secours Catholique, de l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC) et du Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cedre). Ces groupes qui, toute l'année, se mobilisent pour accéder à leurs droits venaient faire entendre leur combat quotidien.

## Bouge ! Bouge !

On règle la sono placée à l'arrière d'un camion débâché. On distribue des tee-shirts, des tracts. On porte des masques. On joue des saynètes dénonçant l'accueil indigne des étrangers. Amir, du Collectif des sans-voix de Toulon, énumère au micro les actions que son groupe mène contre l'isolement et la pauvreté dans le Var. Le camion s'ébranle. 120 manifestants slaloment dans les rues du nord de Paris. Pancartes, banderoles, tee-shirts affichent les revendications tandis qu'une musique entraînante accompagne les slogans scandés par les marcheurs.

Première halte à la mairie du 18<sup>e</sup>. Café, croissants. Dominique, sala-

riée du Secours Catholique, déclare : « C'est important de défiler, cela donne une visibilité aux actions que nous menons toute l'année. » Une passante s'approche : « C'est très bien de manifester. Moi, j'ai 74 ans. J'ai commencé à travailler chez Eram à 14 ans. Pour entrer dans cette maison, à l'époque, il fallait être catholique et marié. »

Sur la plate-forme du camion, Pierre Favre empoigne un micro et chante : « Bouge ! Bouge ! » Ancien des "Garçons bouchers", groupe rock des années 80, Pierre vit aujourd'hui dans le Var. Bénévole au Secours Catholique de Toulon, il prépare un prochain disque dont il offre la

primeur aux manifestants et aux passants qui se balancent et dansent en l'écoutant.

Les passants prennent des photos, applaudissent, accompagnent les marcheurs par solidarité. Au square Léon, pause déjeuner. Autres sketches sur la précarité. Asna, quinquagénaire militante, s'indigne : « Ne pas lutter, c'est être complice, dit-elle. Pire, c'est être coupable. Pour vivre ensemble, il faut se réveiller. »

Au métro Anvers, un collectif des Yvelines rejoint la manifestation. Sur une pancarte, on lit : « Depuis 7 ans, j'attends un logement. » Pierre Favre entonne une autre chanson et enthousiasme de nouveau la foule. À la Chaussée-d'Antin, des touristes étrangers entrent et sortent des grands magasins : « So chic, so French ! » Sur les marches de l'Opéra, banderoles déployées, cinq manifestants entonnent une aria a cappella. Terminus place du Palais-Royal. Il est 18h30. Les manifestants se fondent dans la foule, tandis que deux membres du Secours Catholique sont reçus par un député et une représentante du ministère du Travail. ■

**Cyril Bredèche  
et Jacques Duffaut**



X. SCHWIEBEL / S.C.-C.F.

Revendiquer peut se faire en musique et dans la bonne humeur, comme ce 23 juin à Paris.





CRÉTEIL

## L'art solidaire

Les petits déjeuners artistiques du mercredi au Secours Catholique de Créteil rythment les semaines d'une dizaine de personnes jusqu'alors isolées. Aujourd'hui, elles s'apprêtent à monter ensemble sur les planches pour livrer ensemble leur regard sur le monde.

**R**ue du Général-Leclerc à Créteil, en région parisienne. 9h30, ce mercredi de printemps. Ils sont tous là, avec une demi-heure d'avance. Comme tous les mercredis, Farid, Brigitte, Gilbert, Cathy, Pascal, Soraya, Abdallah, Cyril et Benoît se retrouvent dans la salle d'accueil de la délégation du Secours Catholique autour de Marie-Thérèse et Bruno.

Marie-Thérèse, ancien professeur de musique et musicothérapeute, a consacré vingt-trois ans de son

enseignement aux détenus des prisons d'Île-de-France avant de mettre son énergie au service des personnes en difficulté. C'est elle qui, il y a deux ans, a créé les Fous d'art solidaires (FDS, verlan de SDF), un groupe de personnes qui, jusqu'alors seules, forment aujourd'hui une famille. Les réunions du mercredi débutent par une séance de Qi Gong, gymnastique relaxante, dispensée par Bruno, bienveillant et ancien prof de maths. Ensuite, tous partagent un copieux petit-déjeuner avant de passer aux activités artistiques. « Depuis plusieurs mois, explique Marie-Thérèse, les FDS travaillent une pièce de théâtre qu'ils ont écrite à partir d'un poème de Benoît. Ils ont imaginé le décor, conçu des masques, réfléchi aux costumes et ils peaufinent actuellement la mise en scène. » « Le spectacle s'intitulera *Le fantôme des rues*, renchérit Benoît. Le titre pourra changer. Nous le jouerons en novembre au théâtre des Coteaux du Sud, à Créteil. Six euros l'entrée pour indemniser le technicien. » « Ce qui est important, ajoute Bruno, c'est d'amener le projet jusqu'au bout. »

« *Le fantôme des rues ? Parce que nous avons tous un lien*



Y. CASTANIERY / SC-CF

**Brigitte et Bruno répètent une scène du "Fantôme des rues" qui sera joué en novembre à Créteil.**

*plus ou moins fort avec la rue, à cause du logement », dit Farid, ancien légionnaire quinquagénaire qui sait de quoi il parle. « Je me suis retrouvé à la rue après une rupture sentimentale, je dormais dans ma voiture. J'ai fait une crise cardiaque. C'est la police qui m'a sauvé. Il y a deux ans, j'ai intégré les FDS. Le groupe m'apporte du bien-être. »*

Farid est l'un des plus anciens. Pascal, en revanche, figure parmi les derniers arrivés. Lui aussi, il connaît la vie dans la rue, il y a passé plusieurs années. Cet ancien cuisinier à la stature imposante, avec une barbe à la Victor Hugo, a rencontré Marie-Thérèse à la Banque alimentaire. *« Je l'ai invité à se joindre à nous, dit-elle. Et quand il est arrivé, j'ai senti qu'il avait envie de sortir de l'alcool et de son mode de vie. »* Abstiné depuis quatre mois, Pascal a si bien intégré le groupe que *« quand il est absent, il nous manque »,* dit Cathy, élégante quadragénaire à la prestance volubile. *« Le groupe m'a apporté énormément de chaleur humaine et de complicité, confie-t-elle. C'est ce dont j'avais le plus besoin pour retrouver confiance en moi. »* Brigitte aussi se reconstruit grâce aux FDS. Après avoir

été infirmière durant vingt-six ans, elle a sombré dans une terrible dépression à la mort de son compagnon. À 60 ans, elle est la grande sœur de tous. *« La vie m'a marquée, admet-elle. Mais je vais mieux. Je rajeunis à vue d'œil. »* Le rôle qu'elle incarne dans la pièce étonne son entourage. Son attitude, sa voix sont justes, naturellement. Elle y croit à peine lorsqu'on le lui dit. Le regard des autres lui révèle une Brigitte qu'elle ne connaissait pas.

*« La pièce de théâtre que nous montons ensemble nous rapproche, observe Cyril. Moi, je joue "Anonymous", une sorte de "hacker", de justicier des temps modernes qui dénonce, qui utilise Internet pour avertir, pour revendiquer. »* Un des premiers piliers des FDS, Cyril est aussi bénévole aux Restos du cœur. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Abdallah, un Algérien sans-papiers de 34 ans, père de jeunes jumeaux et en instance de divorce. *« Je l'ai invité à se joindre à nous il y a quelques semaines, dit Cyril. Depuis, il sourit tout le temps. Son plaisir d'être avec nous semble évident. »*

Dans la pièce, Abdallah joue un clown qui reconforte Cathy qui, elle, joue une prostituée aux prises avec son souteneur, joué par Farid. Brigitte est une Cruella moderne, à la recherche de son dalmatien. Autant de scènes cocasses où Pascal et les autres se croisent, s'apostrophent, s'embrouillent et finalement se réconcilient.

Tous ne joueront pas dans la pièce. Benoît a souhaité prendre un peu de distance. Le handicap physique de Gilbert ne lui permet pas de se joindre à la troupe. Roman, sa femme et leurs trois enfants passent parfois saluer le groupe quand la jeune famille russe récemment immigrée et qui vit à la rue trouve un hébergement temporaire pas trop loin de Créteil. Jean-Baptiste aussi vient saluer ses camarades. Dessinateur de mangas, il a longtemps vécu sous une tente dans le bois de Vincennes. Aujourd'hui, il travaille et met de l'argent de côté pour aller exercer son art au Japon.

Pendant les vacances, certains ont suivi Marie-Thérèse dans le Cotentin. Les autres ont attendu la reprise des mercredis des FDS et de leurs nouveaux moyens d'expression. ■

**Benoît Delforge, Cyril Bredèche  
et Jacques Duffaut**

## **+** POUR ALLER PLUS LOIN

### **LE FANTÔME DES RUES**

► Une pièce de théâtre imaginée et créée par les Fous d'art solidaires de Créteil d'après un poème de Benoît Delforge. Représentation le vendredi 20 novembre à 20 heures et le samedi 21 novembre à 16 heures. Attention ! La salle ne comprend que 48 places. Il est donc conseillé de réserver à ce numéro de téléphone : 01 43 77 71 95

Théâtre des Coteaux du Sud  
2, rue Victor Schoelcher - 94000 Créteil



# Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



### UNE INITIATIVE COLLECTIVE

LANGUEDOC-ROUSSILLON

## L'atelier couture de la délégation du Gard

Une équipe locale du Secours Catholique du Gard organise depuis plusieurs années un atelier d'art créatif réunissant des personnes en situation de pauvreté et d'isolement. Il est aussi l'occasion de développer amitié et entraide. Plusieurs participantes ayant du goût pour la couture ont souhaité en tirer parti et un projet est né : remettre en état ou transformer des vêtements provenant de la boutique solidaire du Secours Catholique. Par la suite, elles pourront créer de nouveaux modèles et les proposer en boutique pour financer elles-mêmes leur activité de couture et peut-être d'autres projets. L'équipe de bénévoles soutient et



Faire ensemble génère de la bonne humeur.

accompagne cette initiative collective : l'"atelier couture" sera à la fois un lieu de convivialité et d'apprentissage, où se renforceront et se noueront des liens entre ces personnes en difficulté déterminées à sortir de la solitude et à agir. Elles étaient quatre au départ et sont maintenant une quinzaine. Mais au préalable, les participantes voudraient acquérir des compétences techniques complémentaires et il leur faut aussi le matériel nécessaire. Un coup de pouce de 1 500 euros permettra à l'atelier de démarrer.

**VOIR LA VIDÉO :** [www.secours-catholique.org/espace-multimedia/l-atelier-de-la-bonne-humeur-a-ales,14187.html](http://www.secours-catholique.org/espace-multimedia/l-atelier-de-la-bonne-humeur-a-ales,14187.html)

### APPEL DE PETER ET CARMELINA

CENTRE

## Redémarrer

Après des années de précarité, Peter et Carmelina, parents d'une fillette de 2 ans, ont pu reprendre leur souffle pendant quelque temps dans un logement provisoirement vacant mis à leur disposition par une association. Malgré une gestion prudente et en raison de leurs très faibles revenus, ils n'ont pu empêcher des impayés d'énergie et d'eau. Peter est inscrit dans toutes les agences d'intérim possibles. Il n'obtient, malgré la satisfaction de ses employeurs, que des contrats rares et de courte durée. D'autres travaux, rémunérés par Chèque emploi service, ne suffisent pas non plus à assurer le minimum vital de cette jeune famille. Avec une assistante sociale, des démarches sont faites pour un logement et des aides de base. 2 500 euros permettront de régler les dettes, de restaurer un équilibre de vie et d'équiper de manière succincte le logement à venir.

### APPEL DE MICHÈLE

PICARDIE

## Refaire la toiture

Michèle, 60 ans et veuve, est au chômage depuis deux ans. La toiture de sa petite maison, qui se dégradait depuis plusieurs

années, doit être restaurée d'urgence. Mais comment faire, avec un petit revenu qui permet tout juste de survivre ? L'équipe locale du Secours Catholique et le réseau Éco Habitat ont aidé Michèle à constituer une demande de subvention auprès des organismes publics d'amélioration de l'habitat. Ceux-ci lui verseront une subvention. Mais le reste à charge est encore trop élevé pour les faibles moyens de Michèle. Une aide de 2 500 euros lui permettra de boucler le budget des travaux.

### APPEL DE PIERRICK

BRETAGNE

## Animateur commercial

Après une rupture familiale douloureuse et une période difficile, Pierrick prend un nouveau départ. Animateur commercial, activité demandant disponibilité et réactivité, il se voit confier des missions ponctuelles dans diverses villes de sa région, avec des horaires atypiques. Or Pierrick n'a plus de voiture et la région est très mal pourvue en transports en commun. Les déplacements sont pour lui un problème crucial : il a dû refuser une mission récemment pour cette raison. Un coup de pouce de 2 500 euros lui permettra d'acquérir un véhicule d'occasion.

GRÂCE À VOUS...

« J'ai retrouvé ma mobilité »

**M**aman élevant seule sa fillette de 9 ans, Corinne occupait un logement si insalubre que sa fille lui avait été retirée pour être placée dans une autre famille. Corinne avait enfin pu quitter son logement et récupérer sa fille, mais elle avait été relogée dans une HLM située loin de la ville qu'elle habitait, dans un village dépourvu de transports et de tout commerce. Pour l'alimentation, sa recherche d'emploi et ensuite ses trajets travail – les emplois possibles étant au minimum à 12 km de distance – il fallait d'urgence à Corinne un moyen de transport. Malgré une aide institutionnelle, son budget ne lui permettait pas cette dépense, et en juin 2014 vous aviez été sollicités pour l'achat d'un véhicule. Depuis, la situation de Corinne s'est bien améliorée : elle a trouvé un travail et le véhicule acquis grâce à votre générosité lui permet de s'y rendre et de faire face aux nécessités de la vie quotidienne. Sa fille suit normalement sa scolarité. La confiance en l'avenir s'est enfin installée et maman et écolière remercient les donateurs. ■

« On partage ensemble l'effort »

Courir sous les couleurs du Secours Catholique pour promouvoir son action, c'est l'objectif des Caritas Teams qui donnent toute leur place, dans l'effort et le plaisir, aux personnes en précarité.

« **L**e sport efface les différences entre accueillants et accueillis », témoigne Émilie Thomas, 27 ans, qui a participé à la première course de la Caritas Team lancée au printemps dernier par l'équipe de l'accueil de jour d'Avignon. Alors étudiante, elle a vent du projet d'une autre équipe et trouve « l'idée chouette de pouvoir parler du Secours Catholique en portant haut ses couleurs lors d'une course à pied ». Elle s'en ouvre à l'équipe de l'accueil de jour. « Ils ont dit "banco", mais à condition que l'on coure avec les personnes accueillies. » C'est chose faite quand, aux côtés de bénévoles et de salariés, deux d'entre elles rejoignent l'aventure, dont le très sportif Kamel. « Il participait déjà au groupe des Marcheurs de l'Espérance et visait l'exploit ! » raconte Émilie. C'est d'ailleurs Kamel qui prend les rênes des entraînements hebdomadaires. « Ces moments sont une occasion privilégiée de rencontre, témoigne Émilie. On partage ensemble l'effort, la fatigue, le froid du matin, le petit-déjeuner dominical juste avant la course. » Pour les accueillis, le jour J est aussi l'occasion de s'éloigner d'Avignon, de sortir du cadre habituel de l'accueil de jour pour rejoindre le lieu de la course, dans un village des environs. Une fois les 6 ou 12 km avalés, chacun est content d'avoir participé, même si « Kamel était un peu déçu de sa performance », se souvient Émilie. La fierté du sportif. ■



Des Caritas Teams essaient partout en France.

**MON DON A DU SENS** Grâce à la plateforme "Mon don a du sens", chacun peut créer sa campagne de collecte de fonds (individuelle ou collective) de façon simple et conviviale pour soutenir les actions du Secours Catholique. Un défi sportif avec Caritas Team, un voyage, un anniversaire ou tout autre événement de la vie peut ainsi devenir un moment de solidarité partagé.

[mondonadusens.secours-catholique.org](http://mondonadusens.secours-catholique.org)

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

- Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :
- Toutes les actions du Secours Catholique : ..... €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 705 : ..... €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'une initiative collective : ..... €
- l'appel de Peter et Carmelina : ..... €
- l'appel de Michèle : ..... €
- l'appel de Pierrick : ..... €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



**Fiscalité.** Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.





▲ Alleluia de Gotch Thomas Cooper (1854-1931)

## ÉVANGILE SELON SAINT LUC 10, 17-23

### Jésus tressaille de joie

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » À l'heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit saint et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père. Et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! »

## « Un amour immense »

PAR LE RÉSEAU SAINT-LAURENT



Quand on a pu pardonner, Satan disparaît. ”

« **D**'habitude, on demande à Dieu de nous bénir. Et là, Jésus se permet de bénir son Père. Je sens la relation si intime entre Jésus et le Père. Cela m'appelle à avoir cette même relation intime avec le Père. Quand je l'ai, je suis dans la joie, comme Jésus. C'est fou qu'il se manifeste comme ça dans ma vie, que je puisse communiquer avec lui comme Jésus. »  
« Pourquoi Jésus ne dit-il pas seulement "Père", mais ajoute "Seigneur du ciel et de la terre" ? »  
« Le ciel et la terre, c'est grand, c'est vaste, ça passe l'océan, c'est sans limite. Jésus se met tout petit devant son papa. Il nous montre l'immensi-

té, cet amour immense de son Père, cet amour immense qu'il a pour son Père. »

« Le cachot de misère où vivait Bernadette est devenu le monde entier, un Royaume immense, on le voit bien à Lourdes, où toute la planète vient pour vivre la joie. »

« Dans ma vie, ma plus grande joie, c'est d'avoir pu pardonner. Grâce au groupe, je n'ai pas été seul dans mon pardon, c'est pour ça que j'ai pu le donner. Le Christ a ouvert ma prison intérieure. »

« Quand on a pu pardonner, le Satan qui est en nous disparaît. Jésus nous délivre de nos mauvais esprits.

On sent qu'on a la victoire sur Satan, comme dans l'Évangile des tentations de Jésus. »

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez : Jésus parle des yeux des apôtres. Aujourd'hui les apôtres sont morts, mais ça continue. En lisant l'Évangile, on peut continuer à voir ce qu'ils ont vu. C'est l'Esprit saint qui nous le permet. »

« Jésus s'adresse à ses apôtres, parce qu'ils ont été investis d'une mission. Ils ont un double privilège : ils sont heureux de voir ce Royaume de Dieu dévoilé aux petits, et ils sont heureux de le transmettre aux générations futures. C'est le privilège et la mission de Bernadette, et peut-être aussi de nos groupes du réseau Saint-Laurent. » ■

## ✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

### La mission de la joie



E. PÉRIOT / SC-CF

Dans ce récit de Luc, on voit Jésus tressaillir de joie sous l'action de l'Esprit saint, comme Jean-Baptiste dans le ventre de sa mère (Lc 1, 41). Ce récit a été le fil conducteur du pèlerinage Saint-Laurent à la Cité Saint-Pierre de Lourdes en août dernier, à l'occasion des 60 ans de la Cité. J'ai retenu ces paroles issues des partages d'Évangile en petits groupes. Elles éclairent de façon étonnante certains aspects de ce texte : la parole mystérieuse sur Satan qui tombe comme l'éclair : oui, Satan disparaît quand on a gagné le pardon. L'immensité de l'amour du Père, qui englobe « le ciel et la terre » : là

nous rejoignons l'insistance du pape, dans son encyclique, sur l'Eucharistie qui est vue comme un acte cosmique qui pénètre toute la Création. La puissance des récits évangéliques, quand ils sont lus en petits groupes, qui nous permet de voir nous aussi ce que voyaient les yeux des apôtres. Enfin la mission des pauvres de nous transmettre la joie de Jésus dans l'Esprit saint.

## ✚ LE GROUPE DE PAROLE

Le réseau Saint-Laurent rassemble une soixantaine de groupes, rattachés ou non au Secours Catholique, de personnes qui vivent ou ont vécu dans la précarité. Ils se retrouvent pour prier et lire la Parole de Dieu. Le réseau Saint-Laurent fêtait ses 10 ans d'existence cet été à Lourdes (voir reportage ci-contre).

### ✚ Contact

jeanmarie.martin@secours-catholique.org

➤ PÈLERINAGE SAINT-LAURENT

# « Nous avons grandi en Église »

Du 6 au 11 août, le réseau Saint-Laurent qui rassemble des groupes chrétiens de partage d'Évangile avec des personnes en précarité, a fêté ses 10 ans. Lors d'un pèlerinage à la Cité Saint-Pierre de Lourdes, 680 personnes ont témoigné de l'importance de cette ouverture spirituelle dans leur vie.



S.C.C.F.

**D**ans la grande salle des Trois Fontaines, à la Cité Saint-Pierre de Lourdes, une trentaine de personnes sont réunies en cette semaine d'août. Elles viennent d'Auch, de Toulouse, de Rhône-Alpes... Mireille et Marthe s'avancent devant le groupe. Elles portent chacune un foulard sur lequel est brodée une bougie. C'est l'emblème de leur groupe de partage d'Évangile du Secours Catholique d'Annecy, les Semeurs de lumière. Dans leurs mains unies, une colombe en céramique : les deux femmes présentent à l'assistance l'objet symbole de leur groupe. « *Ce bougeoir est le centre de notre temps de prière mensuel* », explique Mireille. « *À tour de rôle, chacun des quinze membres en a la garde* », ajoute Marthe. Comme Marthe et Mireille, plus de 680 personnes ont participé au pèlerinage Saint-Laurent à Lourdes du 6 au 11 août. Elles ont été invitées par le réseau Saint-Laurent. Celui-ci rassemble des groupes chrétiens partageant en Église un chemin de foi avec et à partir des personnes vivant des situations de pauvreté et d'exclusion.

« *Il y a dix ans, quand quelques-uns de ces groupes se sont rencontrés pour la première fois à la Cité Saint-Pierre, ils ont ressenti de la joie à se reconnaître*

**Grand rassemblement à la Cité Saint-Pierre de Lourdes pour les 10 ans du réseau Saint-Laurent.**

et souhaité continuer un chemin ensemble », se souvient Jean-Marie Martin, animateur du réseau Saint-Laurent. « *Depuis, ils se retrouvent tous les deux ans et ont réalisé qu'ils étaient plus forts ensemble.* »

Sébastien, du groupe ATD-Quart Monde de la Bonne Nouvelle à Toulouse, était déjà engagé en 2005 : « *Découvrir les méthodes de rencontres et de partage d'Évangile des autres a été très enrichissant. Mais aussi déroutant : il nous a fallu quitter notre confort, nos petites habitudes. Expliquer à d'autres notre fonctionnement était un peu comme "livrer notre trésor" avec la crainte qu'il soit repris – et aussi la fierté !* » Aujourd'hui, il reconnaît que le réseau Saint-Laurent a amené une évolution majeure : « *Nous avons grandi en Église, et nous avons réussi à faire en sorte que notre terrain d'entente ne soit pas le plus petit dénominateur commun mais bien un échange en profondeur.* »

Le soutien spirituel qu'apportent

les groupes de partage d'Évangile redonne une place à chacun : « *Ce groupe m'a enlevé ma timidité, témoigne Valérie, du Sappel de Chambéry. Avant, je ne pouvais pas prendre la parole devant des gens. C'est comme si Dieu me disait : "Tu es comme tu es, personne ne te juge."* »

Joël avoue qu'il était « *un mécréant* » avant de rencontrer le groupe du Secours Catholique de Perpignan : « *Nous sommes une quarantaine et on prie ensemble une fois par mois. On est très soudé, cela m'a beaucoup aidé dans ma vie.* »

Le Secours Catholique, membre du réseau Saint-Laurent, observe une croissance des groupes de partage spirituel au sein des délégations locales. « *J'ai le sentiment que tous les groupes conviviaux du Secours Catholique ont soif d'une dimension spirituelle* », souligne Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique venue en pèlerine. « *Le pape dit que la plus grande discrimination dont sont victimes les pauvres est celle concernant la spiritualité. Pourtant, cette dimension est fondamentale pour tous, même quand on n'a pas de toit, d'emploi ou de stabilité... L'essor des groupes de partage d'Évangile au sein du Secours Catholique en témoigne. Ils sont très divers et c'est enrichissant !* » ■

**Raymonde Duval, Sophie Lebrun et Fanny Nguetsop**



## RAYMONDE DUVAL, 69 ans

« *Je vis à Annecy, alors que je viens du Nord et que mes enfants sont restés là-bas. Dans cette ville, je trouve du réconfort dans les différentes activités du Secours Catholique qui me permettent de sortir de la solitude. Et notamment auprès du groupe des Semeurs de lumière. Nous avons vécu ensemble un temps fort à Lourdes. Faire des interviews m'a amenée à rencontrer de nouvelles personnes : je me suis laissée prendre au jeu et nous avons discuté longuement avec certaines d'entre elles.* »

## FANNY NGUETSOP, 40 ans

« *Quand j'ai accepté de venir à ce pèlerinage, je ne voulais pas seulement passer un bon moment, mais ressentir que j'ai Dieu en moi. J'ai aimé que les intervenants rappellent que plus on donne, plus on reçoit. On l'oublie trop vite. J'ai été touchée par les échanges sur Dieu qui a offert son trésor aux plus petits, et sur ce qui encombre nos esprits et dont on doit se débarrasser.* »



*Permettre à Paul de  
se construire un bel avenir*



*Aider Gérard  
à sortir de la rue*

*Accompagner Jean dans  
sa recherche d'emploi*



*Donner accès  
à l'eau à Aminata*



*Soutenir Claire  
et sa famille*

# LÉGUER POUR SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique-Caritas France agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



**Carine Smoliga**  
Conseillère Legs,  
Assurances Vie et Donations.  
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE  
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle |  Mme |  M | Nom

Prénom  Adresse

Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

DLM705

